

**Le montage**  
**~ Box Office ~**  
**8 min – 2 personnages**

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Geoffroy** : Bonjour.

**L'Un** : Aaah ! Qu'est-ce que tu fais là ?

**Geoffroy** : Tu fais le montage du film dans lequel j'ai investi, non ?

**L'Un** : Euh... Oui, j'ai terminé, là...

**Geoffroy** : Alors je viens voir. Je suis producteur, j'ai le droit de voir, non ?

**L'Un** : Euh... Si, si...

**Geoffroy** : Mais vite, j'ai un rendez-vous, c'était sur mon chemin.

**L'Un** : Oui, alors, quand je dis, j'ai terminé... Je suis *en train* de terminer pour être exact...

**Geoffroy** : Très bien. Juste un bout, ça ira, j'ai onze minutes devant moi.

**L'Un** : Enfin, pour dire qu'il y a peut-être encore des changements possibles...

**Geoffroy** : J'ai bien saisi. Je peux voir ?

**L'Un** : Bien sûr, bien sûr...

**Geoffroy** : Je peux voir... maintenant ? Tu attends quoi, là ?

**L'Un** : Je... Réfléchis à la meilleure séquence à te montrer...

**Geoffroy** : Montre-moi la première que tu trouves, ça ira, je n'ai pas le temps. Celle sur laquelle tu travaillais.

**L'Un** : Celle... Oui...

*Ne pouvant reculer, L'Un lance la vidéo devant Geoffroy, froid et impassible.*

**Geoffroy** : C'est noir, là.

*L'Un arrête la vidéo.*

**L'Un** : Oui... C'est...

**Geoffroy** : C'est quoi ?

**L'Un** : C'est... Je ne retrouve pas le plan cent-vingt-neuf...

**Geoffroy** : Tu ne retrouves pas le plan.

**L'Un** : C'est ça. On l'a filmé, c'est sûr, hein, je m'en souviens super bien, c'est quand il était accroché au plafond, par la taille, avec une corde, la tête en bas et qu'il tournait.

**Geoffroy** : Vous êtes frappé... Donc, tu l'as filmé.

**L'Un** : Mais... Je crois que je l'ai effacé.

**Geoffroy** : Donc, tu mets du noir.

**L'Un** : Ah ! Non, mais je vais refaire la bande son pour qu'on comprenne bien !

**Geoffroy** : Pourquoi tu ne demandes pas au comédien ?

**L'Un** : Euh... C'est pas qu'on soit en froid, mais... En fait, le dernier plan, il devait le faire... Monté sur une armoire...

**Geoffroy** : Et ? Si tu pouvais te dépêcher, je n'ai pas la vie devant moi.

**L'Un** : Ben... On avait eu du mal à la descendre dans la cave

**Geoffroy** : Vous tournez dans une cave ? Je vous finance le film et vous tournez dans une cave ?

**L'Un** : Ah ! Non, mais ton argent a été super bien utilisé ! C'était pour l'ambiance...

**Geoffroy** : Et donc, le comédien ?

**L'Un** : Ben... On n'a pas dû remonter l'armoire comme il faut et elle est tombée. Le comédien est à l'hosto...

**Geoffroy** : Donc, le noir, tu vas mettre ta voix dessus.

**L'Un** : C'est ça.

**Geoffroy** : On ne va pas comprendre pourquoi soudain la voix change...

**L'Un** : Si, si, parce qu'en même temps, je pensais mettre ce qui se passait dans la scène.

**Geoffroy** : Tu vas mettre un sous-titre ?

**L'Un** : Ouais, enfin, un truc classe, tu vois... « Le comédien, accroché par la taille au plafond, tourne sur lui-même, la tête en bas... ».

**Geoffroy** : Tu comptes qu'on arrive à lire ça en suivant le texte ?

**L'Un** : Peut-être plus court... Je travaillais dessus, justement. Avec un effet où le texte tourne comme le faisais le comédien, tu vois ? Pour rappeler l'idée...

**Geoffroy** : Je vois que je me suis fait avoir, oui. Tu as dilapidé mes cinq mille euros et tu as tourné quelques plans pour me faire croire que tu as fait quelque chose...

**L'Un** : Ah ! Non, non, je te jure, on a bossé !

**Geoffroy** : Ah. Heureusement que je n'ai pas mis plus. Vous auriez au moins pu prendre un éclairagiste. On ne voit rien.

**L'Un** : C'est pour l'ambiance. Et puis avec l'informatique, il y a des plans où je vais surexposer l'image, ça va claquer, ça va prendre aux tripes !

**Geoffroy** : Mouais. C'est mou, ton film.

**L'Un** : Parce que ce n'est pas fini. Il y a des fois, on a filmé de plusieurs endroits. Je vais intercaler les plans pour faire comme des flashes, paf, paf, paf, paf, avec le texte qui suit tranquillement.

**Geoffroy** : Je ne suis pas convaincu. Tu m'avais parlé de tout un tas de chose que je ne vois pas.

**L'Un** : Parce que tu n'as pas vu la séquence avec l'avance rapide, faudrait que je la trouve...

**Geoffroy** : Tu mets le film en avance rapide ?

**L'Un** : Oui, pour faire croire que le temps passe vite mais la voix suit tranquillement. C'est saisissant.

**Geoffroy** : Je ne suis pas sûr d'avoir saisi, pour ma part.

**L'Un** : Evidemment, là, tu tombes sur la partie... Faudrait que je te montre celle où l'écran se divise en deux, en quatre, huit, seize, trente-deux, tu as l'impression que le personnage devient une mouche, qu'il sombre dans la folie, ça fait un effet bœuf !

**Geoffroy** : Bien. Parfait. Je me suis fait avoir, j'ai perdu cinq mille euros, ça ne fait rien.

**L'Un** : Ah ! Mais non, mais tu vas voir quand ce sera habillé !

**Geoffroy** : Oui, parce que ça non plus, ça ne me convainc pas. Tu as abandonné l'idée de la costumière ?

**L'Un** : Ah ! Non, non, on en avait une ! Elle a fait un super boulot.

**Geoffroy** : Elle n'a rien fait. Je lui toucherais bien deux mots, moi, à ta costumière...

**L'Un** : Ah ! Ce n'est pas possible, après le tournage, elle est partie en Macédoine.

**Geoffroy** : Elle est partie en Macédoine. Comme on part en sucette ? Vous lui avez fait quoi ?

**L'Un** : Non, non ! Elle est partie en Macédoine, le pays ! Pour un tournage... Une reconstitution de la vie Lapone, un groupe qui a été déporté là-bas et doit réapprendre à vivre. C'est une vraie star.

**Geoffroy** : Tout ce que je vois, c'est que c'est nul.

**L'Un** : Non, mais tu verras quand je rajouterai les effet Sépia, le côté vieux film... Non, non, le montage y est pour beaucoup ! Tu n'as pas tout vu, là.

**Geoffroy** : En effet, je n'ai rien vu. Rien de bon, en tout cas.

**L'Un** : Oui, mais je te jure que je vais faire un truc super.

**Geoffroy** : Ça ne sert à rien de m'embobiner, je ne te donnerai plus rien.

**L'Un** : Si tu pouvais juste donner un ou deux coups de fil tout de même...

**Geoffroy** : A mon banquier ? Pour m'excuser d'avoir investi ailleurs que dans le portefeuille qu'il me proposait ?

**L'Un** : Non, non... A un distributeur. Pour diffuser le film. En salle.

**Geoffroy** : Ah ! Parce que tu ne comptes pas arrêter là cette mascarade ?

**L'Un** : Non, mais tu verras, ça va être génial ! Là, ce que tu vois, c'est un peu comme un puzzle, des morceaux éparpillés. Mais quand le tout s'assemblera, ça donnera un truc qui défrisera !

**Geoffroy** : J'en ai bien peur.

**L'Un** : Donc, pour les coups de fil... Je peux compter sur toi ? Ça fait sérieux si c'est le producteur qui appelle...

**Geoffroy** : Autant boire le calice jusqu'à la lie. Et puis je suis du genre à assumer mes erreurs. J'appellerai. Mais je te préviens que je me désolidarise de... De... De ça.

**L'Un** : Non, non, tu ne le regretteras pas ! Je vais te faire un petit bijou !

**Geoffroy** : C'est ça. Je suis en retard.

*Geoffroy sort.*

**L'Un** : Je te raccompagne... Je t'ai parlé de l'effet trou noir ? L'image qui est aspiré, ça rend du tonnerre !

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site  
<http://ericbeauvillain.free.fr>*